



Adrienne Augarde, English Comedienne at the Orpheum.

MONDANITÉS

En l'honneur de sa sœur, Mme Edward E. Carrière, Mme John F. Tobin a donné au Country Club, jeudi après-midi, une des plus belles parties de cartes de la saison, suivie d'un thé des plus élégants. Des palmiers et des fougères décoraient la salle de jeu, et la table dans la grande salle à manger du club, était ornée d'élégante façon d'orchidées mauves et de vases d'argent garnis de violettes de Parme et de jacinthes blanches. Les lumières des candelabres d'argent étaient ombrées de mauve. Mlle Adina Provosty et Mme A. Sidney White servaient le thé et le chocolat, et le punch était servi par Mmes Olive Carrière, Maude et Ellen White. Les "tea girls" étaient Mlles Josephine Janvier, Flores Howard, Paula Merilh et Gladys Cook. Mme Tobin, charmante dans une robe de velours broché mauve avec corsage en chiffon mauve et dentelle or, et Mme Carrière en toilette de lingerie et dentelle blanche du meilleur goût, recevaient aidées de Mmes Olivier O. Provosty, Thomas H. Underwood, Kate McCan Young et Fitzhugh Mioton, toutes très élégamment mises et ayant des bouquets de violettes de Parme et de jacinthes. Parmi les personnes présentes: Mmes Arthur D. Parker, George W. Dunbar, John H. Maginnis, Walter H. Cook, Martin L. Matthews, Robert J. Perkins, J. Birney Guthrie, Reuben G. Bush, Jr., P. L. Thibaut, P. F. Pescud, T. G. Bush, Paul F. Jahneke, J. M. Burguières, G. W. Clay, Gélie Pitard, W. A. Dixon, William Warren, Edward Crusel, W. C. Claiborne, Thomas Lanoux, James A. Puech, Bishop C. Perkins, Buckner Chipley, W. Van Benthuyzen, George Aldige, Alfred Wellborn, H. D. Bruns, Palmer Abbott, A. L. Doux, F. P. Gravely, Byron Black, Anderson Offut, J. Phares, O'Kelley, J. L. Onorato, Hunter C. Leake, Alfred LeBlanc, Lucien Lyons, Mlle Lucie Claiborne, Mmes Frank B. Mortimer, Jeff D. Hardin, G. H. Dunbar, Ashton Lawrence, Frank Soule, George B. Matthews, J. C. LeBourgeois, Louis Perrillat, Geo. B. Penrose, Auguste J. Capdevielle, Louis Christianson, Claude Liebman, Robert S. Soule, D. B. Chaffe, W. J. Bentley, Foster DeBuys, Louis LeSassier, E. L. Page, W. W. Butterworth, Charles Rainey, Albert Soule, W. C. Nolan, H. M. Harbo, Ulysses Marinoni, Rufus Foster, M. B. Trezevant, Caswell P. Ellis, Jr., Leo Barthe, J. Pennington Baldwin, Carl Woeste, Norman Walker, Sidney Eschman, A. J. O'Reilly, Leon Gilbert, James Dinkins, Albert Tolédano, William Mason Smith, Arsène Perrillat, Ralph Hopkins, H. B. Carter, W. T. Jones, W. P. Brown, Miles Kate Nott, Lucy Claiborne, C. Labatut, Louise Laplace, Alice Posey, Inez Burguières, Pearl Wight, May Parkerson, Mary Matthews, Elizabeth Anderson, Mary Soule, Alice Hardie, Carrie Walmley, Betty Worlein, Nellie Dwyer, R. Onorato, Adèle Ford et quelques autres. Les prix pour les cartes étaient de ravissantes gerbes d'orchidées et de fougères. Un brillant orchestre a joué pendant la réception.

Laura Hobson, Leola Stanton, M. M. T. S. Johnson, Donald Maginnis, le Baron Kneop, T. L. Airey, Chotard Eustis, Kenneth LeBlanc, Jules L. Hote, E. H. Keop, Walter Libby, John Fairfax, Jr., Buxton Layton, Edmund Richardson, P. H. Williams. Mr et Mme Bradish G. Johnson de New York sont partis hier pour Panama où ils passeront plusieurs semaines. Au retour de ce voyage ils seront pendant quelque temps les hôtes de Mme Alfred Grima. Mr et Mme William C. Dufour ont donné un très beau souper dimanche dernier en l'honneur de Mlle Gertrude Lyford de Chicago, leur hôte de Carnaval. Les invités étaient Mlles Lois Janvier, Dorothy Wilmot, Katharine Rainey, Katherine Ayer, de Boston, Rebecca Terry, de Galveston, et M. M. Buxton Layton, Leigh Carroll, Stirling Nott, Gordon Pirie de Chicago, James R. Mills, P. H. Williams, Léon Soniat et William de Fuentès. La décoration charmante du buffet était composée de tulles rose et de roses blanches et roses. Une fête ravissante de la semaine a été le dîner-dance travesti donné par Mr. et Mme J. Cornelius Rathborne chez Antoine lundi soir. La table dressée dans une salle à manger privée était admirablement ornée de violettes, de narcisses et de fougères, couleurs du Carnaval. Mr. et Mme Fernand May ont réuni à un souper qu'ils offraient à Mlle Thelma Violet, de New York, au Jardin Italien, dimanche soir. Mlles Laura Hobson, Louise Stauffer, Dr. et Mme S. M. D. Clark, Mr. et Mme Ike Stauffer, Mr. et Mme Albert Schwartz, Dr. Joseph Weis, M. M. Léon de Wale et Jules Burguières. La table était garnie d'une profusion de roses Killarney et de fougères. Dîner des plus élégants suivi de danse, vendredi soir, chez Mr. et Mme Pearl Wight, qui recevaient en l'honneur de Mr. et Mme Bradish G. Johnson de New York. Des roses American Beauty alternant avec les cristaux et l'argenterie massive ornaient délicieusement la table dressée dans la bibliothèque. Celle de la salle à manger avait également un décor ravissant composé d'une profusion de tulipes, de narcisses et de jacinthes blanches. Les couvres étaient Mr. et Mme Henry Chaffe, le Juge et Mme Blanc Monroe, Dr. et Mme Joseph Hume, Mr. et Mme Bryson Bell, Dr. et Mme Samuel Logan, Dr. et Mme Paul Mellheney, Mr. et Mme Gidson Stanton, Mlles Pearl Wight, Carrie Walmley, Alice Hardie, Bemiss Sharp, Violet Johnson et M. M. Abe Leverich, Alfred Grima, Harry Hardie, Jules Burguières et Edward Moore. Les "Kittens" une organisation mystique ont donné une soirée charmante chez Mr. et Mme A. T. Pattison samedi dernier. Mlle Elizabeth Lyons était la reine de la fête et ses filles d'honneur étaient Mlles Helen Dufour, Marie Flaspoller, Lelia Palfrey, Dorothy Graner, Mildred Clark, Jane Seales et Minnie Barkley, Norvin T. Harris, Jr., fut couronné roi avec le cérémonial habituel. Les dues étaient M. M. Pandelly Pattison, Barkley Witherspoon, Chandler Luzenberg, Jr., Robert Perkins, Frelson Page et Hanley Bobb. De nombreux amis de Mr. et Mme Hugh McCloskey étaient invités à voir la parade de Rex, mardi, du balcon de leur belle résidence de l'avenue St. Charles qui était admirablement décorée pour la circonstance de draperies aux couleurs du Carnaval parmi lesquelles flottaient des drapeaux américains. Après la procession un beau lunch a été servi à un buffet garni de tulipes, narcisses et violettes et de guirlandes de smilax. Les couleurs royales figuraient aussi dans cette ornementation typique. Mme McCloskey recevait aidée de ses filles, Mme F. W. Evans et Mlles Katharine et Corinne McCloskey. Quelques jours avant, Mr. et Mme R. W. Wilmot, donnaient chez eux en l'honneur de leur fille, Mlle Dorothy Wilmot, la charmante reine du Carnaval, un dîner magnifique auquel était conviés Mr. Hugh McCloskey, le roi, Mme McCloskey, Mlles Corinne McCloskey, Cynthia Thompson, Katherine Ayer, de

La Rose de Noël

Il venait de tirer au sort. Des chuchotements coururent autour de la table du comité, il y eut un silence, de la terreur passa, puis tous se levèrent. Ils entouraient un jeune homme pâle dont le regard vague et comme halluciné se fixait sur la mince baguette, instrument du destin, qui allait faire de lui un meurtrier et peut-être un martyr. — C'est toi l'Élu, Michel dit quelqu'un d'une voix fervente. — L'avenir de la Cause est entre tes mains, ajouta un autre avec emphase. — Ton nom sera inscrit aux pages de l'Histoire près d'autres noms glorieux, fit un troisième. — Tu es notre espoir! — Notre libérateur! — Notre salut! Et pendant que s'élevaient ces litanies, tous se pressaient autour du jeune homme, lui donnant l'accolade, lui serrant les doigts, lui étreignant le bras ou l'épaule, heureux de l'approcher, de le frôler; des visages se tendaient vers lui, émus, fiévreux, des yeux se mouillaient, des bouches tremblaient, des mains s'élevaient en l'air ou se joignaient, comme pour une prière ou une action de grâces. Lui, immobile, le regard absent, un peu fléchi, érasé, semblait-il, sous le poids de sa mission, semblait ne rien voir, ne rien entendre. Puis tout à coup, comme s'il s'éveillait d'un cauchemar: — Tu es un enfant! murmura-t-il avec horreur. — Un enfant irrité lui répondit: — L'enfant de l'ennemi n'est pas un enfant. Le jeune homme hochait la tête, et répétait d'une voix blanche: — Tout de même, c'est un enfant! Le cœur de Michel battit lorsque, deux mois plus tard, dans le parc du château où il travaillait comme aide-jardinier, il aperçut, avançant lentement dans l'allée, suivi de deux domestiques, le petit prince, la main dans la main de sa gouvernante. C'était un enfant de six ans, frêle et las, avec des boucles blondes et des yeux sérieux dans un visage pâle et pointu. Il jeta un coup d'œil indifférent vers le jeune homme qui béchait une plate-bande. Puis, soit sympathie subite, soit conscience obscure de l'émotion qu'il suscitait, il le regarda plus longuement et se retourna, tandis que sa gouvernante l'entraînait, il lui adressa un léger sourire. Le lendemain, il s'arrêta, contempla gravement le jardinier, puis lui demanda tout à coup: — Comment l'appelles-tu? — Michel, Monseigneur... — Tiens! comme moi, dit l'enfant. Tu bécotes bien, Michel, ajouta-t-il avec un air d'amicalité déférence. Et il lui fit en partant un signe de sa main gantée. Dès lors, chaque jour, à peine entré dans le parc, le petit prince cherchait son ami des yeux. De loin, il lui disait bonjour du geste, hâtait sa vieille gouvernante, lui échappait parfois pour courir en avant, tandis qu'elle le suivait avec des cris poussifs. Puis il se plantait en face du jeune homme, les deux mains derrière le dos et suivait son travail, les sourcils froncés, la bouche entrouverte, avec un sérieux comique. Parfois il lui parlait. Un jour, il lui dit: — Pourquoi es-tu si triste, Michel? Le jeune homme pâlit, hésita: — C'est que, répondit-il enfin, là-bas, bien loin, dans mon pays, j'ai une petite sœur... Elle est malade, Monseigneur... Et j'ai grand peur de ne pas la revoir. Sa voix tremblait. Il savait qu'il ne reverrait jamais sa sœur si son pays. — Moi aussi, dit révoivement le petit prince, j'avais une sœur... Elle est morte... Et maintenant je suis tout seul. Je m'entretiens quelquefois, tu sais, Michel... La gouvernante arrivait. L'enfant n'ajouta plus rien, mais, le jour suivant, le jeune homme le vit venir en bondissant. Il agita au-dessus de sa tête un pantalon tout en fourrure blanche avec un bonnet blanc pointu. — Pour la petite sœur, Michel! fit-il, haletant. Pour quelle ne soit plus malade... De toutes mes pompes, c'est celle que j'aime le mieux! — Pourquoi n'y a-t-il jamais de fleurs à tes plantes? demanda-t-il au bout d'un instant. — Parce que c'est l'hiver, Monseigneur... Mais celle-ci que vous voyez aura bientôt une belle fleur blanche, brillante et nacré comme une étoile. — Tu me la donneras, Michel? — Oui, Monseigneur. — Comment s'appelle-t-elle?

— Une rose de Noël, Monseigneur...

Michel reçut une lettre de son comité. "Qu'attends-tu pour agir? lui disait-on. Nous sommes renseignés; tu as vu l'enfant, tu lui as parlé, tu as gagné sa confiance. L'heure des hésitations est passée. Si dans une semaine d'ici, nous n'apprenons rien, nous serons en droit de nous demander ce qui retient ta main. Déjà des camarades murmurent: "Lâche ou traître?" Qu'attendait-il, en effet? N'avait-il pas juré? "Demain!" se disait avec effort le jeune homme après chaque horrible nuit de fièvre et d'angoisse. Et les jours passaient... Un matin, pourtant, en entrant dans le parc, il serrait de ses doigts crispés un revolver caché au fond de sa poche. Quand il arriva près de sa plate-bande, il vit comme en un rêve qu'une rose de Noël était éclose et, machinalement, il la cueillit. Puis il attendit, appuyé d'une main sur sa bêche. Le givre étincelait le long des branches, des merles brillants sautaient sur la neige, l'air était vil, léger, doré; des cloches sonnaient et on entendait au loin des cris joyeux d'enfants. Michel pensait vaguement à d'autres matins de sa jeunesse. Mais il aperçut au bout de l'allée une tache blanche surmontée d'une tache d'or, plus petite. Alors, il se redressa et agita la fleur dans un rayon de soleil. L'enfant l'avait vu; il répondit du geste de ses bras levés et prit sa course. Il approchait en sautant, en chantant; son teint était plus rose, ses cheveux plus blonds, ses yeux bleus dansaient, et l'on voyait luire jusqu'au fond de sa bouche ses petites dents pointues. Il s'arrêta devant le jeune homme et, avec un rire tendre, dans un geste adorable de confiance et de désir, il tendit ses deux petites mains en renversant la tête. Alors, on entendit une détonation. Michel était tombé, le revolver encore appuyé contre son cœur. Le petit prince le regardait avec surprise, avec terreur. Quand des gens accoururent de toutes parts l'entraînerent parmi des gestes et des cris, il se baissa pour ramasser la fleur qui lui avait lancé son ami et sur les beaux pétales couleur de lune et d'étoile il vit une goutte de sang. ANDRÉE VIOLLIS.

res, puis, arrivées à destination, on les dépose dans des magasins réfrigérés.

Viennent le printemps et l'été, selon les besoins signalés par les horticulteurs, on laisse les caisses se réchauffer et l'on procède "au lâcher." Gare alors aux aphides et aux poux des arbres fruitiers! Les cochenilles, à leur réveil, s'empressent de les détruire. Dans la Tunisie toute entière où les vergers sont très nombreux, les petites "bêtes à bon dieu" sont recherchées maintenant comme un véritable remède. Les cochenilles, ramassées l'hiver, sont mises tout d'abord dans des sacs. Mais pour l'expédition, on les fait passer dans des machines à tamiser, analogues à nos trieurs mécaniques de graines, qui les séparent des débris de feuilles, des aiguilles de pins, des brins de mousse, des petits cailloux. Une machine à emballer et à mesurer automatiquement les introduit ensuite dans des boîtes en bois à compartiments dont chacune peut contenir 60,000 bestioles; on achève de remplir les boîtes avec de la fibre de bois propre et bien sèche. Ce sont ces boîtes qui sont maintenues dans les entrepôts frigorifiques à la température de 2 degrés au-dessus de zéro. Les insectes peuvent y vivre six mois et en sortir avec toute leur vitalité. L'Insectary de Tunisie ne fait pas d'ailleurs de cette conservation des cochenilles une exception. Il étudie et pratique les moyens d'appliquer cette méthode d'une façon générale, à la propagation et à l'élevage des insectes utiles. Lorsque ces procédés encore à leur période de tâtonnements, auront fait de sensibles progrès, on arrivera peut-être à ce résultat curieux d'utiliser l'admirable prévoyance de la nature pour combattre par une foule de bestioles utiles les mille insectes nuisibles qui sont leurs adversaires irréductibles. Vol Hier à quatre heures de l'après-midi deux hommes de couleur dont les noms sont inconnus à la police sont entrés dans un des wagons du chemin de fer New Orleans Terminal Company et ont volé trois lampes en cuivre valant \$10 chacune et trois lanternes valant \$30 chacune. Frank Hurts et John Peterson, deux employés de la compagnie, ont vu les noirs entrer dans le wagon, mais les ont pris pour des employés de la compagnie, et n'ont donc pas fait attention à ce que faisait les deux noirs. Quelques minutes plus tard le vol a été découvert. La police est à la recherche des lampes et des voleurs. Théodore Schindler, demeurant rue Girod No. 730, s'est plaint à la police hier soir, qu'un homme connu sous le nom de "Mex" lui avait volé \$2.75 et un revolver valant \$2. D'après le récit de Schindler, il paraît qu'il a rencontré "Mex" rue St. Charles près de la rue Girod hier après midi et après avoir échangé quelques propos, il a invité "Mex" à prendre un verre dans sa chambre. L'invitation a été acceptée et les deux hommes se sont rendus dans la chambre de Schindler. "Mex" a demandé à Schindler de lui faire voir son revolver pour le comparer avec le sien. Aussitôt que le revolver a été mis sur la table, "Mex" l'a saisi et a menacé Schindler lui demandant, en même temps son argent. Le vol accompli, "Mex" est parti et la police le recherche. Transfert d'Assurances W. P. Cassell, agent d'Etat de la National Fire Insurance Company de Pittsburg, et de sa succursale, connue comme la Duquesne Underwriters' Agency, était à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers. Il est venu transférer la dernière compagnie de H. F. Wesley à A. et L. Corron, agents d'assurances ici. Edwin Shelby & Co. sont les seuls agents de la National Union Fire Insurance Company de Pittsburg et de la Nouvelle-Orléans.

LES NEREIDES

Sous les nappes d'azur de la mer d'Ionie Qui soupire au matin sa chanson infinie. Quand le premier rayon du soleil oriental Etincelle en glissant sur l'onde bleue cristalline. Puisse-nous contempler, ô chères Néréides, Vos longs yeux d'émeraude et vos beaux corps fluides! De vos grottes de nacre aux changeantes couleurs Où le rose corail épanouit ses fleurs. Des bœreux d'algues verte aimés des Dieux Tritons! Des monômes vallons parsemés d'anémones. Des profondeurs où loit sur le sable vermeil L'opaline clarté d'un magique soleil. Montez! Laissez flotter dans les brises écharnées Vos tresses, d'un arôme âpre et doux embaumées. Et, mieu que le dauphin joyeux et diligent, Fendez le flot natal d'un sillage d'argent! O Filles de Thétis, gardez-vous des nuits noires. Des œuils embrusés le long des promontoires. Du Notos, tourmenteur de la divine Mer. Par qui nefs et marins plongent au gouffre amer. Et, propices toujours, que vos fraîches haleines Jusqu'au port désiré gonflent nos voiles pleines. LÉCONTE DE LISLE.

Graindre les hommes plus que la vie, c'est la plus triste torture.



Faites Le Chez Vous Vous aurez quinze parfums shampooings pour cinquante sous. Faites simplement dissoudre une petite cuillerée de Canthrox dans une tasse d'eau chaude et votre excellent, moussueux shampooing est prêt. De beaux cheveux poussent sur un crâne sain. L'usage du Shampooing Canthrox le cuir chevelu devient souple et sain. Il rend les cheveux et le cuir chevelu doux, propres et sains par l'action de sa mousse pénétrante, qui enlève chaque atome de poussière, l'excès d'huile et les pellicules. Il fait éprouver une sensation de fraîcheur agréable à la tête et rend les cheveux souples, épais, légers et faciles à arranger. Échantillon de Shampooing Expédié Gratuitement H. S. PETERSON & CO., CHICAGO

Vol

Hier à quatre heures de l'après-midi deux hommes de couleur dont les noms sont inconnus à la police sont entrés dans un des wagons du chemin de fer New Orleans Terminal Company et ont volé trois lampes en cuivre valant \$10 chacune et trois lanternes valant \$30 chacune.

Vol

Hier à quatre heures de l'après-midi deux hommes de couleur dont les noms sont inconnus à la police sont entrés dans un des wagons du chemin de fer New Orleans Terminal Company et ont volé trois lampes en cuivre valant \$10 chacune et trois lanternes valant \$30 chacune.

Vol

Hier à quatre heures de l'après-midi deux hommes de couleur dont les noms sont inconnus à la police sont entrés dans un des wagons du chemin de fer New Orleans Terminal Company et ont volé trois lampes en cuivre valant \$10 chacune et trois lanternes valant \$30 chacune.

Transfert d'Assurances

W. P. Cassell, agent d'Etat de la National Fire Insurance Company de Pittsburg, et de sa succursale, connue comme la Duquesne Underwriters' Agency, était à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers. Il est venu transférer la dernière compagnie de H. F. Wesley à A. et L. Corron, agents d'assurances ici. Edwin Shelby & Co. sont les seuls agents de la National Union Fire Insurance Company de Pittsburg et de la Nouvelle-Orléans.

NE "RENONCEZ" PAS C'est seulement votre foie qui est devenu paresseux et inactif. Essayez HOSTETTER'S STOMACH BITTERS